

**Le Goûter des Accrocheurs**

**#6 : La réécriture**

**En visio, le samedi 7 Novembre 2020, de 16h à 18h.**

**Compte rendu**

« Au secours je dois réécrire : comment faire et pour combien de temps ? »

Introduction

On le sait écrire ce n’est pas facile. Et réécrire ?

Après une première période d'écriture, faire lire son projet devient nécessaire. Mais cela suppose des retours de lecture et donc une mise en avant des faiblesses encore présentes dans le projet... Une prise de conscience nous frappe alors : il va falloir réécrire. Rien de grave, après tout « *Écrire c’est réécrire* » nous a rappelé Yves Lavandier lors de sa masterclass organisée en 2017 par L'Accroche Scénaristes...

C’est une étape cruciale pour affiner son projet, le consolider et l’adapter parfois de manière plus précise aux enjeux de production et/ou de diffusion… Rien de grave, donc. Mais rien de facile non plus.

Comment rebondir après des retours de lecture ? Par quoi commencer ?

Quels conseils, quels bons outils et quels écueils à éviter pouvons-nous partager pour se préparer au mieux à la réécriture ?

Est-ce qu’il existe une méthodologie pour réécrire ?

Un accompagnement ?

Et comment ne pas perdre pied, ne pas faire perdre l'essence de son projet ?

Chaque réécriture a sa particularité…: et c'est pourquoi ce **Gouter des Accrocheurs #6** a permis de faire se croiser les retours d'expérience et de dépeindre les contextes, les conditions et les bons conseils pour cette nouvelle étape dans un projet et permettre aux auteurs appréhendant cette réécriture de l’aborder le plus sereinement possible…. en voici le compte rendu.

*Étaient présents :*

*Jessica Cortes, Emma Degoutte, Louise Deleuil, Agnès Develay, Fannie Dieterlen, Mathieu Thill et Elise Vernant.*

Avant de réécrire, il faut donc faire lire ?

Étape inévitable en effet. Et pour cela, il faut savoir recevoir des retours de lecture.

Comment faire lire une première version ?

Tout d’abord, rappelons-le, il faut se sentir prêt à faire lire. C’est à dire être prêt à se dévoiler, à être jugé mais aussi à savoir ce qu’on cherche par le biais de cette lecture : et pour cela, il est toujours bon de définir ses attentes et ses besoins.

Ce moment diffère souvent d’un auteur à un autre. Pour certains, cela peut arriver assez tôt dans leur écriture (faire lire car on arrive au moment de vouloir créer de l’émotion et de la tester sur le lecteur) ; pour d’autres assez tard et parfois en ciblant une deadline précise (un appel à projet, une date butoir d’un comité de lecture, etc...).

Reste que beaucoup d’auteurs appréhendent cette lecture: car ils redoutent les premières critiques négatives. Et il est vrai que ce n’est jamais un bon moment à passer. Mais il est possible de le rendre constructif : à la condition que l’auteur soit réellement prêt pour saisir le bon dans tous les retours. Mieux vaut donc encore attendre si la peur de se faire lire est plus grande que la curiosité de connaître les retours de lecture...

Rappelons quand même que parfois faire lire son projet c’est aussi trouver des premiers soutiens : et gagner en encouragement pour l’améliorer.

Quels conseils possibles, alors, pour être le plus solide avant de faire lire ?

Sans doute vérifier que notre projet contient toutes les idées auxquelles nous tenons, et qu’il est cohérent avec nos intentions. Cela évitera d’obtenir des retours sur des aspects que nous savons déjà défaillants ou fragiles et d’avoir des remords en n’ayant pas donné les meilleures chances à notre histoire d’être bien comprise et la plus complète possible.

Rappelons aussi l’importance de protéger son projet : pour être le plus à l’aise possible pour en parler et le partager.

Pour cela, des démarches simples existent, aux frais assez corrects :

\* en e-depôt sur le site de la SACD

\* auprès du SNAC

\* ou de la SCAM (documentaire)

Mais attention : sont recevables les projets qui ont dépassé le stade de l’idée ou du concept (qui démontrent d’une création de forme)

Et à qui peut-on faire lire ?

On peut penser évidemment aux tout premiers lecteurs : le cercle familial et amical. À condition de ne pas attendre d’eux des retours dont ils ne sont pas forcément capables (notions de dramaturgie...) et d’être certains qu’ils ne brident pas leur critique (à cause de l’affect).

Reste que ce sont des lecteurs qui apportent généralement des retours essentiels sur l’expérience émotionnelle du projet et sa compréhension... leurs avis peuvent être comme un tremplin sur lequel rebondir, un moyen de cibler les fausses pistes dans les messages du projet, et de se stimuler à relancer des idées ou à les préciser.

Vient ensuite un cercle plus semi-professionnel à professionnel : les comités de lecture et/ou les lecteurs anonymes (en association, en commission, lors des appels à projets...). Si l’engagement à fournir des retours de lecture les plus complets n’est pas toujours possible auprès de certains de ces « interlocuteurs », il reste que ces lecteurs, de par leur rôle, disent les choses sans se brider et apportent un regard plus formé et attentif aux questions de la dramaturgie et de toute autre notion plus spécifique (format, genre, etc).

Leurs objectifs sont simples : en tout premier lieu, se questionner sur la compréhension. Puis après, plus en détails, sur les principes de la dramaturgie, sur des ressentis plus subjectifs mais plus lucides aussi sur l’expérience de la lecture (immersion, identification, émotion, évolution pour ne citer que ceux-là...).

Y a-t-il des retours de lecture plus compliqués que d’autres ?

Évidemment, nous parlons là des retours négatifs. Et il est vrai qu’il est moins pesant de devoir reprendre l’écriture des dialogues que la structure entière de son projet... Un problème de crédibilité peut aussi être décourageant, comme le reproche de ne pas avoir assez creusé ses personnages. Mais à chaque critique, une solution est possible. À condition de savoir vers qui/où/quoi se tourner. Et par où commencer.

D’autres retours peuvent être aussi compliqués : lorsqu’ils touchent le fond du projet (message, intentions, point de vue, « philosophie »...). Les désaccords sont souvent impossibles à résoudre. Reste à l’auteur d’évaluer si ce qu’il défend est bien saisi, bien énoncé. Pour le reste, si il est cohérent avec ses intentions, à lui de savoir s’il maintient ou change le fond de son projet. Mais il pourrait être dommage de le modifier au prix de l’essence même du projet...

Existe-t-il une méthodologie pour recevoir ces retours de lecture ?

Évidemment, chaque auteur à sa propre sensibilité et sa propre façon de procéder. Mais nous avons voulu ici rassembler des étapes qui semblent très fréquentes dans l’expérience de chacun, après l’obtention des retours de lecture.

1) Savoir contenir ses émotions lorsqu’on reçoit les retours de lecture

Ne faut pas rendre cela maladif, au point de ne plus écouter, de ne plus être capable de retenir ce que le lecteur veut nous dire. Il faut essayer de gérer son hypersensibilité.

2) Garder trace des retours obtenus : pour les retours à l’oral, écouter et prendre des notes au maximum sans vouloir les analyser immédiatement. Il est toujours intéressant, aussi, de voir comment le lecteur est rentré dans le projet, ce qu’il rapporte en premier, ce par quoi il termine...

Attention à la tendance qu’on a de vouloir tout de suite se justifier et de réagir à chaud : parfois cela nous enlève l’opportunité de comprendre comment le lecteur a pu mal comprendre un élément de notre récit, ou manquer d’être emporté émotionnellement... Mieux vaut donc bien écouter, puis réagir ensuite.

...Et ne pas oublier de noter les retours positifs ! Tout simplement pour éviter l’expérience du mot girafe. Kesako ? Si je vous dis de ne pas penser à une girafe, vous pensez à quoi ? Eh bien bon nombre d’auteurs ne pensent qu’à ce qu’il ne fallait pas faire ou faire mieux. Ils oublient souvent ce qui a marché et plu... or c’est un carburant essentiel pour repartir en écriture ! Prenez donc aussi le bon !

3) Archiver ces retours : pour un meilleur suivi des réécritures, éviter de perdre pied et savoir d’où l’on vient, on l’on va et jusqu’où.

Cela permet aussi de remettre ses intentions à jour ; une démarche souvent nécessaire au fil des réécritures (approfondissement ou précision de ces intentions)

4) Multiplier les retours de lecture : idéal pour voir ce qui se recoupe, prendre un peu de recul et comprendre qu’il est bel et bien nécessaire de réécrire. Mais il faut aussi savoir relativiser les divergences possibles (voire contradictions) dans ces retours : si le négatif se recoupe sur plusieurs projets, alors il y a là sans doute quelque chose à prendre... Pour le reste, mieux vaut ne pas trop perdre d’énergie et surtout s’écouter : reconnaître qu’un argument peut être légitime et mettre de côté ce qui n’est qu’une question de goût personnel.

5) Laisser décanter.

S'aérer, prendre de la distance avec le projet, bref RELATIVISER.

On le sait, nos projets nous sont chers. Et lorsqu’on comprend qu’ils ont des défauts, il est bien normal d’être d’abord perdu ou peu motivé à les retoucher. Rien ne sert de se forcer à réécrire. Mieux vaut se lancer quand revient l’envie et prendre le temps, en premier lieu, de digérer ses appréhensions.

Il y a des projets sur lesquels on se sent plus en confiance que d’autres...Pour les autres il ne faut pas se culpabiliser si on a besoin de temps avant de réécrire.

Mais attention aussi à ne pas risquer de perdre l’envie, avec le temps passant... à ne pas atteindre non plus la frustration.

Pour certains auteurs, les dates butoirs de (nouveaux) appels projets permettent de dynamiser cette réécriture.

Enfin, la question du temps peut aussi se poser pour les projets trop proches d’un sujet actuel ; ce qui peut pousser, forcément, à aller plus vite dans la réécriture...

*Nb : on remarque dans certains appels à projets ou commissions que si un deuxième dépôt d’un même projet est autorisé il doit être accompagné d’une note explicative défendant cette prise de recul et les changements notables apportés... Pour certains, il y a même une période de carence à respecter avant de redéposer (dans le cas d’un avis PSR – Peut Se Représenter – du CNC, il s’agit de 3 mois au moins).*

6) Gagner en recul sur ces retours: relire les notes et réinsérer doucement notre émotion, notre envie de contre-argumenter, nos réponses à certaines incompréhensions : nous retrouvons là une énergie pour réaborder le projet, le défendre et bientôt l’améliorer.

Certaines émotions sont parfois des indices déterminants : par exemple, la vexation est un très bon indicateur, elle trouve souvent son origine dans une remarque pas si absurde, radicale, fermée et touche un élément auquel on tient particulièrement. A-t-on été clair ? L’a-t-on exploité au mieux, au maximum ?

Bientôt, nous gagnons des éléments de réponse et le sentiment d’être perdu s’évanouit peu à peu. Nous pouvons commencer à réécrire.

Se lancer dans la réécriture

Mais avec quelle dynamique ?

Les dates butoirs, les appels à projets… peuvent être des balises rythmant notre réécriture. L’avantage : il y en a tellement que le planning de réécriture peut être assez soutenu, qu’on évite ainsi de procrastiner et qu’on se donne une certaine rigueur. Mais un risque existe : réécrire trop vite, vouloir forcer son projet à rentrer dans chaque ligne éditoriale ou critère des appels et en perdre l’essence même...

Attention aussi à ne pas se brûler les ailes : partir trop vite sur une forme qui ne nous plait encore que moyennement, ou être emmené dans la dynamique souvent bousculée des résidences ou des compétitions de scénario et, en revers, se faire casser les pattes sur son travail et en pâtir en terme de motivation.

Un autre bémol : on remarque que bon nombre d’appels ne s’engagent que trop peu à donner des retours de lecture accompagnant leur avis négatif. Comment alors rendre cela constructif ?

Pour certains auteurs, la multiplicité des projets menés en parallèle permet aussi de mieux quadriller son temps de travail sur chacun d’eux. Et de ne pas perdre son rythme d’écriture et de réécriture...

Mais là encore, c’est avant tout personnel. Un auteur peut aussi avoir besoin de prendre le temps de réécrire.

Car la réécriture, menée tambour battant ou calmement épuise toujours un peu l’excitation (et la tentation de passer à un projet plus stimulant peut être facile).

Comment alors éviter de se dégouter de son projet ?

En créant de l’envie et s’appuyer sur quelques astuces...

En tout premier lieu, ne pas se forcer : ni à tout résoudre d’un coup, ni à vouloir être de suite très satisfaisant.

Par où commencer sa réécriture, alors ? Cela peut être assez instinctif, ou plus compliqué : mieux vaut alors suivre notre envie, ordonner par exemple les retours reçus et déterminer les priorités sur des critères qui nous sont propres. Reprendre d’abord les personnages avant de revoir la structure, par exemple. Reprendre d’abord une scène avant de repenser à l’ensemble...Relire aussi nos intentions, qui nous sont souvent chères : retrouver l’envie indispensable de raconter cette histoire, de créer ce personnage...

Évidemment, c’est là que les retours positifs jouent aussi un rôle déterminant : ils permettent à l’auteur d’identifier les points forts de son projet, qu’il garde en ligne de mire.

Pour certains auteurs, des astuces peuvent aussi être possibles pour renouveler leurs regards sur leur projet : par exemple s’essayer à écrire avec des contraintes (s’empêcher à utiliser certains mots), ou repartir sur la back story de son personnage...

Concernant le manque de profondeur du sujet, d’autres prennent aussi le temps d’approfondir leurs connaissances, de multiplier leurs découvertes, pour recréer de l’envie : lire, se documenter...

Pour beaucoup, au fil des réécritures, des astuces/réflexes ont fait leurs preuves :

\*Par exemple, sur le manque d’émotions de nos personnages : essayer de rentrer dans leur peau.

\* Pour la structure : reprendre toutes les grandes séquences en une ligne et si l’on rencontre des difficulté à être cohérent, cibler ce qui est à retravailler.

Puis reprendre l’histoire sous forme d’un paragraphe en ¾ lignes, réévaluer la cohérence... Puis au fur et à mesure : 10, 15, 20 lignes...un moyen de restructurer l’histoire, de la repenser…

\* Pour les dialogues : les lire à voix haute est plutôt efficace… mais il est bon aussi de se dire qu’ils ne sont pas gravés dans le marbre, puisqu’ils seront repris par les acteurs et sans doute retouchés…Le plus important étant : qu’à l’écrit, les dialogues transmettent la bonne intention/ le bon message, dans l’attente d’être testé au jeu. Si notre doute concerne le parlé de nos personnages : écouter des musiques actuelles (du rap par exemple) tout en privilégiant la lisibilité, à l’écrit.

\* Pour la comédie plus particulièrement : Éviter les dialogues trop longs, jouer avec un rythme court.

Quelques références peuvent aussi nous aider, soit à travailler, soit à nous encourager :

*Evaluer un scénario* d’Yves Lavandier pour comprendre ce qui se joue dans la lecture de scénario : les attentes du lecteur, les enjeux...

Les podcasts *Y a plus de papier !* d’Hadrien et Mathieu, sur des thématiques variées, et qui font beaucoup relativiser.

Le site des *Lecteurs Anonyme*… pour avoir une vue globale sur les écueils fréquents des scripts actuels...

Et regarder/lire/écouter un maximum de choses. Pour le court métrage : la plateforme BREF.

Quelques bons interlocuteurs possibles... selon nos besoins :

Des amis ou un comité de lecture associatif comme celui de L’Accroche Scénariste qui donne l’opportunité de rencontrer son lecteur et de créer un suivi sur l’évolution du projet...

Des tuteurs et d’autres auteurs présents en festivals, en résidence...

Autres amis auteurs…autre lecteur...Producteur & collaborateurs du projet… : en réalité, la réécriture est souvent une mise à l’épreuve pour un auteur et ses collaborateurs. Mais elle forge aussi davantage les collaborations : les coécritures aident beaucoup pour garder la motivation, se soutenir, et se donner un rythme !

Pour ceux qui peuvent avoir les moyens : il est aussi possible de faire appel à un script doctor qui propose un angle de vue frais sur le projet alors que l’auteur, épuisé par la réécriture, ne voit plus rien...

Dans chacun de ces cas, être bien entouré lors de sa réécriture c’est aussi se donner les meilleures chances pour gagner en prise de recul et ne pas perdre pied.

Ne pas perdre pied !

À force de retours difficiles et de réécritures multiples, nous pouvons perdre pied ; et pire, ne plus savoir ce qu’on veut dire et comment. Rappelons alors l’importance des intentions : savoir y revenir, se remettre en question ou s’affirmer à partir d’un retour de lecture en étant toujours honnête avec soi et ses intentions.

Cela évite de réécrire pour les mauvaises raisons mais aussi de se « formater » au détriment du projet : vouloir trop répondre à un interlocuteur professionnel pour lui plaire, vouloir forcer son projet à rentrer dans une ligne éditoriale, un format ; agir sur la forme et non sur le fond…

Un autre bon réflexe est aussi celui de garder un suivi, une conscience de la transformation du projet : ne pas foncer tête baissée.

Pour cela, des reflexes simples : Archiver toutes les nouvelles versions de réécriture. Ne jamais écraser les précédentes pour pouvoir y revenir.

Pensez aussi à fonctionner avec le suivi de modification sur le traitement de texte (type word...) : cela permet de garder un œil sur ce qu’on renonce, sur ce qu’on améliore. Cela aide aussi beaucoup à ne pas se perdre dans le cas d’une co-écriture, lorsque chaque auteur se lance à tour de rôle dans la réécriture...

Savoir relativiser et ne pas se sous-estimer, être trop exigeant : une version n’est jamais vraiment « aboutie ». … Et même quand un script est jugé finalisé par les auteurs et financeurs : il a encore de grandes probabilités d’être retouché en phase de découpage, de répétitions avec les comédiens, sur le tournage, lors du montage etc…C’est important de bien avoir tout cela en tête.

Reste que la réécriture peut être jugée solide quand l’auteur sent qu’il a retrouvé de nouveau une version la plus complète possible et cohérente avec ses intentions. Et qu’il est prêt à faire lire !

Enfin, savoir lâcher prise : savoir faire des pauses dans sa réécriture, par exemple lors de nouvelles mises en lecture, permet de se mettre en recul sur le projet et de retrouver pied. Mais attention à bien le faire : rien ne sert de vouloir continuer à réécrire pendant qu’un lecteur lit une version : sinon comment éviter d’emprunter des fausses pistes, de dépenser maladroitement son temps et son énergie ?

Et puis parfois...savoir s’arrêter... temporairement ou définitivement...

On touche ici au point le plus sensible de la réécriture : quand le dégout persiste et que l’envie d’abandonner apparaît.

Tout d’abord, déculpabilisons : cela arrive, et bien plus souvent qu’on ne le pense.

On l’a vu, ne pas toucher à un projet pendant un certain temps permet à la fois de gagner en prise de recul et de relativiser. Parfois l’envie revient, ou l’urgence, le besoin.

C’est aussi à cause de retours trop douloureux qu’on peut repousser l’écriture et tenter d’abandonner : mais il serait dommage de se créer des remords.

Là encore, mieux vaut être honnête avec soi. Le plus important étant de ne pas avoir de regret et, dans le cas d’une collaboration, de ne pas l’envenimer.

Abandonner est toutefois parfois nécessaire. Pour se protéger, ses collaborateurs et soi, et rester lucide sur son temps disponible, son épuisement, son agacement... car parfois, n’est-il pas mieux de se demander si cette énergie ne pourrait être dédiée à un autre projet ?

La décision n’est pas simple, mais fréquente. Et si dans un premier temps on peut penser avoir perdu beaucoup avec cet abandon, bon nombre d’auteurs tirent une riche expérience dans ce qu’ils ont vécu avec ces projets avortés : une meilleure capacité à gérer les retours de lecture (les recevoir, rebondir), une meilleure façon de procéder dans leur réécriture et une lucidité plus grande sur les enjeux de cette étape : les bons outils, savoir relativiser et être patient.

Pour résumer...

C’est inevitable, la réécriture ponctue le développement d’un projet de scénario :

\* en phase de développement, elle permet la maturation du projet.

\* en phase de financement, elle permet d’ajuster le projet pour convaincre les financeurs et/ou mieux correspondre à des enjeux de production, de diffusion.

Mais elle a aussi lieu en préparation de tournage : scripte, découpage, travail avec les comédiens, les techniciens...là encore un auteur peut avoir besoin de réécrire.

En fait, pour savoir “bien” réécrire, il faut savoir gérer les retours de lecture qui poussent à cette réécriture. En premier lieu en étant bien lucide des objectifs des lecteurs et en comprenant qu’il s’agit là de penser à une forme améliorée de son projet : la réécriture est constructive.

Reste qu’elle est une période à la durée assez variable, avec son lots de difficultés assez variables aussi. Souvent épuisante, elle permet néanmoins à l’auteur de saisir les occasions pour aller vers le fond et la forme les plus solides de son récit, en coherence avec ses intentions.

Pour aller plus loin...

Liste des sites utiles... non exhaustive ! N'hésitez pas à compléter ces adresses avec l'onglet ressources du site de L'Accroche Scénaristes !

Le [SNAC](http://www.snac.fr/site/) et sa convention initiale entre auteurs, gratuite et accessible à tous.

La [SACD](https://www.sacd.fr/mod%C3%A8les-de-contrats-audiovisuels), ses modèles de contrats et ses explications.

La [SCAM](http://www.scam.fr/telecharger/Mod%C3%A8les-de-contrats), ses modèles de contrats et ses explications.

Les conseils d’Emilie Bottini sur les retours de lecture sur [le site de L’Accroche Scénariste](http://www.laccroche-scenaristes.com/9-conseils-pour-prendre-en-compte-efficacement-les-retours-sur-son-scenario/)

[Evaluer un scénario](http://www.clown-enfant.com/leclown/EvaluerUnScenario-extraits.htm), d’Yves Lavandier (extraits)

Le site des [Lecteurs Anonymes](https://lecteursanonymes.org/) et les podcasts réconfortants et enrichissants [Y a plus de papier !](http://hadrienetmathieu.fr/podcast/category/podcast/)